



LE FIGARO et vous



SPIRITUEUX

LE SOTOL, CETTE EAU-DE-VIE MEXICAINE QUI FAIT DE L'OMBRE À LA TEQUILA **PAGE 29**

DÉFILÉS

POUR SON RETOUR SUR LES PODIUMS DE MILAN, GUCCI CREE LA SENSATION **PAGE 30**



LES CHEFS FRANÇAIS DÉFIENT NEW YORK

QUI SONT CES CUISINIERS QUI PLAISENT TANT AUX AMÉRICAINS ? PASSAGE EN REVUE DES SUCCÈS DU MOMENT. **PAGE 28**



Daniel Boulud, chef du Pavillon, au centre de Manhattan.

SOTOL : IMKREDEON, THAWRE'S CHAIR : ANKOU / OREEM-HANG LUCAS VIA AFP / DOBES-SAM WIRTH - ISTOCK/DOBEON



LA CURE DE JOUVENCE DES FONTAINES WALLACE

PAGE 31



ACROBATE DE CHAIR ET CIRQUE DE PAPIER

INBAL BEN HAIM SIGNE UNE NOUVELLE PAGE DE L'HISTOIRE DES ARTS AVEC UN SPECTACLE TOUT EN DÉLICATESSE.

ARIANE BAVELIER @arianebavelier

Voilà un spectacle comme un oxymore. Plu allie cirque et papier, mariage des contraires avec beaucoup de rimes et bien peu de raison. Inbal Ben Haim, spécialiste du trapèze fixe et de la corde lisse, a conçu ce spectacle avec les plasticiens Alexis Merat et Domitille Martin. Corps extrême qui se hisse et s'envole, s'en remettant, pour son salut, et c'est une ineptie, à la fragilité d'un papier de soie. Qui emballer, résiste, se crève, ambigu et démultiplié comme dans le jeu de pierre-feuille-ciseau.

Le papier arrive en rouleaux, se déploie en feuilles, se torchonne en échecaveau, se froisse en abri, s'allonge en lianes. Inbal Ben Haim répond à chaque proposition comme on tourne les pages d'un bon roman. On lui apporte des rouleaux ? Elle les enfonce sur la barre d'un trapèze et se balance, debout, un pied sur chacun d'eux. Elle les déploie aussi. Mètres de papier de soie blanc contre mètres de papier kraft, elle les accroche à une poutre, les hisse au sommet du chapiteau, les tord, les tresse. La gerbe cascade dans la lumière douce. Subrepticement, Inbal y grimpe.

À mesure de sa course, elle déchire les mètres qui pendent sous elle. Un

pan après l'autre. Comment descendra-t-elle ? Au sol, les chutes de couleur his dessinent dans la pénombre un tapis de feuilles. Elle s'y laisse tomber. Tout en douceur. Vêtue d'ocre et de blanc, assortie à son élément, l'acrobate s'en extrait comme un objet précieux déballé d'un cadeau.

Méduses et chrysalide

Une grande feuille tendue sur le sol dessine le rectangle de la scène. Cet horizon se répète à 3 et 5 m de haut. Triple plan tendu, doré dans la lumière, voiles d'un improbable vaisseau de Peter Pan voguant dans les airs. Et soumis au corps d'Inbal qui, après les avoir écrits en ombres

chinoises, les crève comme naguère les écuyères les cerceaux tendus, ou, plus sûrement ici, comme le réel lorsqu'il dérange les songes que, une page après l'autre, la lecture patiemment a tissés.

On porte des tas emmêlés comme des chevelures. S'étendre en altitude leur donne une autre allure. Dans la lumière rase, on dirait des méduses. Inbal Ben Haim les escalade, se niche là-haut, dans une chrysalide. Confiante, dans ce nid, abri de simple papier soudain fort comme le roc, le même qui dessine dans l'ombre, au sol, en fond de scène une grotte mystérieuse. Mais qui, lorsqu'il se fait costume, craque, se déchire, et laisse l'acrobate à nu.

Les figures s'enchaînent. Avec beaucoup de rimes et bien peu de raison. Pierre, feuille, ciseau sans pierre ni ciseau mais feuille qui cependant froisse, enveloppe, coupe, s'entaille, matricie sans cesse défaite et réinventée.

D'autres beautés soulignent ce spectacle d'une infinie délicatesse. La lumière qui se fait complice des différents états du papier et les façonne à loisir. La bande-son qui capture ses transformations, répercute ses froissements, ses frémissements, ses déchirures et achève d'immerger le spectateur dans cet élément singulier. ■ **PL** en tournée et à Spring, festival des nouvelles formes de cirque en Normandie, du 3 mars au 10 avril.

30 STYLE

ALESSANDRO MICHELE SIGNE SON RETOUR À MILAN AVEC UNE COLLECTION SOUS L'INFLUENCE DU VESTIAIRE MASCULIN ET DES TROIS BANDES D'ADIDAS, PORTÉE PAR UNE MAJORITÉ D'HOMMES... MAIS DÉCLENCHANT LE DÉSIR DES FEMMES.

HELENE GUILLAUME hguillaume@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À MILAN

Alessandro Michele est l'homme qui a remis Milan sur la carte des Fashion Weeks en 2015 avec son premier défilé Gucci. Mais ces deux dernières années, d'abord empêché par la crise sanitaire puis parti vers d'autres contrées (s'émancipant par la même occasion du calendrier officiel des collections), il faisait cruellement défaut à la capitale lombarde. Après un show spectaculaire sur Hollywood Boulevard en novembre, cette saison hiver 2022-2023 marque son grand retour « à la maison », comme il le dit lui-même. Et dans le sillage du Roman, la crème des célébrités, dont Rihanna, Serena Williams, Jared Leto (qui jouait magistralement Paolo Gucci dans *House of Gucci* récemment), la jeune Daisy Edgar-Jones, de la série *Normal People*... ou encore l'ancien champion de tennis Stan Smith, plus connu par la nouvelle génération pour avoir donné son nom à une légendaire paire de baskets à trois bandes. Sa présence n'a rien de fortuit puisqu'elle « incarne » la collaboration d'Adidas et de Gucci. Un énième partenariat entre marques à logo? Seulement, celui-ci donne vie à un costume d'homme croisé avec un survêtement absolument fascinant.

L'autre surprise du jour est la cabine de cette collection féminine... portée par une majorité d'hommes, plus ou moins éphémères ou virils. On ne cache pas que lorsque l'indo nous a été donnée, quelques heures plus tôt, nous étions d'avance légèrement lassée de ce « gender fluid » que la mode nous vend depuis déjà plusieurs années, surtout lorsqu'il est aux dépens des femmes. Aurait-il fait défilé des mannequins féminins en pleine Fashion Week masculine? Mais le proces d'intention s'avère caduque dès lors que les premiers modèles apparaissent dans leurs vestes et pantalons, déclenchant une irrépressible envie dans le public, qu'ils soient portés par un sexe ou l'autre. « Je n'ai jamais pensé aux vêtements selon un genre ou un non-genre, ce sont les autres qui m'ont collé cette étiquette de "gender fluid"... devenue le slogan préféré du marketing, dit en substance Alessandro Michele lors de sa tradi-



CHEZ GUCCI, MON TAILLEUR EST POP

tionnelle conférence de presse post-défilé. Il se trouve que ma toute première collection, masculine, s'ouvrait sur un garçon en chemise de soie rouge à col la-vallière. Or cette chemise est devenue un best-seller auprès des hommes comme des femmes.»

« Celui qui a inventé la robe à trois bandes, c'était comme le premier à avoir eu l'idée de mélanger les spaghettis et la sauce tomate! »

ALESSANDRO MICHELE

Comme à son habitude, Michele est généreux sur le podium, proposant plus de 80 looks, et autant de chemisiers de banquier parfaits, de sacs 48 heures à poignée bambou, de canadiennes oversized, de vestes en flanelle, de manteaux en jacquard, de cardigans à col en laine façon fourrure, et son lot de cravates, de ceintures, de chaussettes, de berrés et bonnets, de lunettes... Toujours avec ce tropisme vintage qu'il a largement contribué à normaliser ces sept dernières années. Il n'y a donc

aucun anachronisme dans ces silhouettes empruntant « aux passés » et aux univers aussi variés que le sartorial et le sportswear. Mais pourquoi Adidas? « Parce qu'en 1993 j'ai été très marqué par une photo de Madonna (prise lors d'un match des Lakers, NDLR) habillée dans une robe Adidas. Pour moi, celui qui avait inventé la robe à trois bandes, c'était comme le premier à avoir eu l'idée de mélanger les spaghettis et la sauce tomate! Or il se trouve que c'était la première collaboration de l'équipe-mentier (avec la designer et curatrice Laura Whitcomb). » Kim Gordon, de Sonic Youth, Björk et Mariah Carey ont aussi porté ladite robe, devenue un phénomène de rue. « Ce sont des fragments de souvenirs des années 1980-1990, une époque où on ne regardait jamais en arrière, poursuit-il. Et j'ai toujours trouvé qu'Adidas, c'était l'élégance du vêtement de sport. »

Il tire ce chic jusqu'à son paroxysme en inventant le complet/survêtement. Verdict, Michele est un tailleur fantastique. Et qu'importe que son esthétique singulière ne plaise pas à tous : au vu des chiffres de la grille et du nombre de gens dans les rues du monde entier portant ses accessoires et ses vêtements, il saura s'en passer. ■

TOD'S, LE CHIC RADICAL

Sur son tableau d'inspiration de l'hiver prochain, Walter Chapponi affiche les années 1990 en majesté. La sensuelle forte de la chorégraphe Pina Bausch, la beauté brute des top-modèles en noir et blanc photographiés par Peter Lindbergh, le charme androgyne de la musicienne anglaise PJ Harvey... Mais aussi l'élégance princière de Lady Diana sur les images des paparazzis après son divorce. « J'ai commencé à travailler dans la mode à cette période, justifie le directeur artistique. J'ai été imprégné par l'élégance radicale de ces femmes portant des costumes aux lignes offertes, mais aussi par les volumes amples de la culture hip-hop d'alors. » On est loin de l'univers de la bourgeoisie italienne en chaussures de conduite chère à Tod's. Et, pourtant, cette redoute plus rock, plus sombre, va comme un gant à la marque. Sur le podium, une Gigi Hadid sans fard (photo) donne le ton dans son costume noir à même la peau, un pardessus jeté sur les épaules. La première partie du défilé décline cette esthétique urbaine au fil d'une petite veste en cuir gomme, d'une jupe longue fendue, de chemises au col maintenu par une épingle décorée, à chaque bout, d'une tête de lion - clin d'œil au logo historique de la maison. Puis, la garde-robe se rechauffe, s'attendrit, s'élève au grand air, reflétant les besoins de nature avoués de Chapponi. Les ponchos succèdent aux capes en grosse maille portées sur des pardessus d'officier. Pas ou peu de talons mais des bottes à semelles crantées et des chaussures de randonnée. Si le renouveau



de la silhouette est particulièrement convaincant, celui des sacs fest tait tout autant, des formats demi-lune en cuir lustre aux besaces à boucle T. Sans oublier le légendaire D-Bag que Lady Di emportait partout (de la salle de gym à ses œuvres caritatives), réactualisé en une version XXL, à la construction géométrique et si souple qu'il se glisse dans un bagage.

VALÉRIE GUÉDON

JOURNAL DE BORD DE MILAN AUTOMNE-HIVER 2022-2023

Jeudi 24 février à 18 heures
« Dans la mode, le mot "glamour" est devenu synonyme d'éclat, de séduction et d'allure », lit-on en préambule dans la note d'intention du défilé Emporio Armani. Au sexe (parfois jusqu'à l'outrance) que beaucoup de créateurs italiens mettent à l'honneur cette saison, il Signor Armani lui préfère « le charme personnel » à travers l'élégance intemporelle d'un tailleur-pantalon en panne de velours, la légèreté d'un top millefeuille de mousseline pastel, la délicatesse d'un bustier en tulle rebrodé de milles pampilles et strass. Le (vestiaire du) soir est particulièrement attrayant et coloré. Comme cette série de boléros taillés dans des brocarts cubistes assortis à des pantalons carotte en soie et les robes de prom queen en taffetas bubble-gum. Et que dire de ces cuissardes en cuir verni noir (futurs best-sellers?) qui semblent de tous les podiums mi-



Emporio Armani



Moschino

EMPORIO ARMANI / MOSCHINO

lanais mais qui, chez Emporio, chaussent une femme passante qui n'en fait jamais trop. V. G.

19 heures

Ne cherchez pas votre vestiaire de l'hiver prochain sur le podium de Moschino. Sans s'en cacher, la marque italienne utilise le défilé pour faire de l'image mais aussi vendre des pièces casual et des accessoires drôles et Instagrammables. Qu'importe, les rendez-vous milanais du directeur artistique américain sont des moments de mode à nul autre pareil. Cette fois, le décor est celui, cultissime, de la chambre boudoir de 2001, l'*Odyssée* de l'espace de Kubrick dont on retrouve la bande-son, d'ainsi parlait Zarathoustra au Beau Danube bleu de Strauss. Les costumes, puisqu'il s'agit principalement de prototypes aussi délinquants que parfaitement exécutés, sont des détournements d'objets, de mobilier et de textile d'un château autrichien au XIX^e siècle. Les mannequins stars du moment - grandes amies du designer qu'on suppose défilé ici gracieusement - prennent la pose en tailleur de groom du Tyrol, peignoir du soir brodé de lustres à pampilles de cristal, bustier façon fauteuil en velours capitonné, fourreau horloge comtoise, robe de bal à la traîne harpe celtique, etc. Les accessoires sont à l'avenant, du chapeau « cage à oiseau » au sac « sean à champagne ». On nage entre l'exubé-

rance stylistique d'une Marie-Antoinette et le système D de Scarlett O'Hara et sa robe taillée dans les rideaux de velours. Fidèle à ses sorties théâtrales, Scott clôt le show en débargnant au ralenti, comme en apesantant, dans la combinaison spatiale du héros kubrickien, David Bowman. H. G.

Vendredi 25 février, 11 h 30

Pensez à Kim Novak dans *Sueurs froides* (1958), Catherine Deneuve dans *Les Prédateurs* (1983), Sean Young dans *Bride Runner* (1982) et Jessica Rabbit dans Qui veut la peau de Roger Rabbit (1988). Vous aurez alors une bonne idée de la femme Sportmax. Hitchcockienne, troublante, venéuse et bien sûr sexy en diable, elle arpeute le podium, sorte de couloir de motel éclairé par un néon rose. Ses yeux cernés de noir, la bouche ourlée de rouge, elle vacille, monlée dans sa robe bustier, juchée sur ses talons léopard. Le décolleté dans le dos de son fourreau asymétrique en jersey de soie frôle l'indécence et la fin de sa chute de reins. Fragile et forte, cette vamp se joue des clichés, de sa féminité. Elle en impose dans une série de tailleurs et pardessus à la taille de guêpe et aux épaules XXL. En une cinquantaine de passages, elle déroule son histoire et sa garde-robe. Certes un brin répétitive mais hautement désirable.

V. G.

RETRO MOBILE
LE PNEU & TOUT CE QUI EN FAIT

16-20 MARS 2022
PARIS - PORTE DE VERSAILLES
RETRO MOBILES - WESTRICHMOISEL

POUR RECHERCHER VOTRE PNEU RENDRE-VOUS SUR WWW.RETROMOBILE.FR

MOTUL